Docteur Françoise DOLTO
Psychanaliste

Question - Pourriez-vous nous dire ce que sont pour vous, les parents bourreaux d'enfants ?

Réponse - *En général,* **les parents maltraitants sont des gens qui ont été eux-mêmes maltraités étant enfants**, *adultes, ils continuent à se détruire à travers l'enfant qui les représente. Lorsqu'ils violentent leur enfant, c'est toujours contre eux qu'ils en ont. Que ce soit en les brutalisant ou en les étouffant d'un amour négatif, ils ne peuvent faire autrement que d'écraser leurs propres enfants. Ils reproduisent ce qu'ils ont connu. Si donc ces parents n'ont pas une aide psychothérapique, ils sont incapables d'aimer positivement. C'est un cercle vicieux qui va de mère en fille et de père en fils. Si un père brutalise sa fille, ou si l'amour d'une mère pour son fils est de mauvaise qualité, c'est tout-à-fait différent, c'est sexuel et non éducatif. Pour beaucoup de ces parents, les coups sont un moyen éducatif, donc une preuve d'intérêt, sinon d'amour. Les enfants ne s'y trompent pas. En frappant son enfant la mère se fait plus de mal, intérieurement, qu'elle n'en fait à l'enfant. Très souvent, ces parents sont pris au jeu de la violence et ne savent plus s'arrêter. Ils sont intoxiqués par leur colère, par la fatigue ou par l'alcool et la misère, mais ils sont conscients qu'ils perdent leur contrôle ; en Angleterre, les parents bourreaux d'enfants se réunissent pour s'entraider.*
Parmi ces parents, **il y a aussi des parents sadiques.** *En général,* **ce sont ceux qui ne voulaient pas d'enfant.** *Maintenant que la loi sur l'avortement existe, et que les femmes peuvent choisir leurs maternités, peut-être y en aura-t-il moins ? Côté enfant, il n'y a pas que des faibles. Moralement et psychiquement les enfants sont très souvent plus forts que leurs parents. Ce n'est pas parce qu'il est petit que l'enfant est forcément faible. Il existe des enfants pervers, de parents normaux, qui font exprès de faire ce qui est défendu, parce qu'ils veulent mener leurs parents, et être les plus forts. Il faut voir le regard de ces enfants !*

Q. - N'est-ce pas parce qu'ils ressentent un manque d'amour ?

R. - *Qu'est-ce que ça veut dire le manque d'amour ?*

Q. - Pourquoi l'enfant serait-il pervers, alors ?

R. - *Parce que l'enfant aime provoquer la force. Ça l'amuse ! c'est exactement comme les étudiants qui s'amusaient à provoquer les agents de Police en 68. Il fallait voir ! Ils aiment se mesurer : « Chiche que tu n'oseras pas !... » Voilà ce qu'ils disent à leur père.*

Q. - Et les enfants tués qu'en faites-vous ?

R. - *Tués ? Et bien je n'en fais plus rien puisqu'ils sont morts !*

Q. - Enfin, il y a bien des parents qui vont jusqu'à tuer leur enfant ! Vous croyez donc que l'enfant le cherche et qu'il est suicidaire ?

R. - *C'est bien possible oui. Beaucoup d'enfants sentent qu'ils ne sont pas aimés et qu'ils sont piégés à vivre. Ce sont des* **enfants qui n'ont pas été désirés et dont les mères n'ont pas pu avorter.** *Ils devraient être morts puisque personne n'en voulait ! Ils ont été conçus dans un acte délinquant et en ont conscience. C'est pour cela que je ne suis pas contre l'avortement.*
Mais malgré tout, presque toujours, ces enfants sont attachés à leurs parents violents, parce que, c'est d'eux qu'ils reçoivent des sensations fortes.
Ils recherchent le câlin ou la fessée pour voir les limites de l'amour et les limites de la tendresse. L'enfant ne supporte pas l'indifférence.

Q. - Mais est-ce que l'enfant a le choix finalement ? Lorsqu'il est pris entre deux adultes violents que peut-il faire ?

R. - *Il n'a pas le choix, en effet, il n'ose même pas aller se plaindre à la Police car il a honte de ses parents, et quand un enfant se décide à parler, cela se termine presque toujours de la même façon. Les policiers convoquent les parents, leur font un peu de morale et renvoient l'enfant dans sa famille, en sachant très bien* **qu'ils renvoient le gosse en enfer.**
Ce qu'il faudrait, c'est que l'école soit la maison des enfants, qu'ils s'y sentent chez eux, qu'ils puissent y dormir à l'occasion. Sinon l'enfant ne sait pas où aller en cas de conflits graves avec ses parents. Les voisins refusent de se mêler aux histoires d'enfants aux prises avec un père alcoolique ou paranoïaque. En plus, un enfant à la rue est délinquant. Chacun a le devoir de le remettre à sa famille quelle qu'elle soit. Ce qui est à noter, c'est **qu'un père ne frappera jamais un autre enfant que le sien.**

Q. - C'est bien parce que la Société lui donne cet enfant comme un objet qui lui appartient, que le père frappe son enfant ?
Ne vaudrait-il pas mieux changer les mentalités ?

R. - *Bien sûr que si ! Mais c'est en éduquant l'enfant que l'on peut espérer changer les mentalités. Il faudrait dire à l'enfant qui se fait battre qu'il fait honte à ses parents en se faisant prendre pour un chien.*
Autrement dit, il conviendrait d'expliquer à l'enfant, que très souvent c'est lui qui s'arrange pour être battu. C'est sa manière de capter l'attention parentale. Il faudrait donc lui apprendre à ne pas se laisser battre, mais aussi **à ne pas se laisser tripoter par sa mère.** *Certaines sont écoeurantes, dégoûtantes avec leurs enfants.* **Leur soi-disant amour est de l'inceste.** *Il y a des mères qui laissent leur enfant suçoter leurs nichons toute la journée ! Des enfants de vingt-deux mois ! Il faudrait dire à ces enfants qui servent de poupées à leur mère : « Pendant combien de temps vas-tu rester un imbécile ? » Bien entendu, lorsque l'on fait ce genre de remarques, les mères se défendent « Il est encore petit » Or ce n'est pas vrai. C'est leur excuse. Ce genre de femme aurait besoin d'un enfant tous les neuf mois. Le positif de l'histoire, c'est que cela permettrait aux aînés d'être chassés enfin de leur mère. Ils pourraient alors réellement mûrir affectivement au lieu de rester accrochés à elle.*

Q. - Que pensez-vous de la loi suédoise punissant tout adulte qui porte atteinte à l'intégrité physique ou morale de l'enfant ?

R. - *Je pense que cela va obliger les parents à se désintéresser de leur enfant, ou à se sentir coupables. En Suède, les parents n'ont plus de droit sur l'enfant dès que celui-ci a douze ans. Il n'y a plus de rapports passionnels entre les enfants et les parents.* **Or, il n'y a rien de plus suicidaire que le manque de passion.** *« Masturbe-toi, ça ira mieux après ». Voilà ce qu'ils disent à leur enfant, si celui-ci se plaint de ne pas avoir d'amis, par exemple. Je ne juge pas, mais c'est un comportement qui n'est pas du tout latin.*
Quelquefois, une paire de claques met une limite aux exactions de certains enfants.

Q. - La relation de force, c'est que l'adulte est toujours plus fort que l'enfant, c'est indéniable non ?

R. - *Bien sûr que oui. Mais alors il faudrait aussi interdire la Police et ne pas se servir de la force contre des adultes ? C'est pourtant ce qui se fait !*

Q. - Oui, mais pour l'enfant, le problème est le même que celui des femmes battues. C'est parce que la Société permet ce genre de relations qu'elles existent.

R. - *C'est pourquoi, en attendant que les mentalités changent, les maisons pour femmes battues sont utiles. Mais à mon avis, cela ne résoud rien. Nous buttons toujours sur le problème de l'éducation. De même qu'il y a des enfants qui ne sont jamais chassés de leur mère, il y a des femmes qui ne sont jamais coupées de leur mari. Je veux dire qu'elles ne sont pas adultes. Elles ont été dépendantes d'une mère ou d'un père, puis d'un mari et ensuite des assistantes sociales. Je vous parle ainsi car j'ai envoyé un chèque de soutien à l'une de ces maisons que je suis allée visiter. J'ai vu une de ces femmes, absolument perdue, incapable de trouver à s'occuper, même de ses enfants qui sont avec elle, complètement soumise à une assistante sociale du lieu.* **On comprend qu'un homme marié à une telle femme,** *qui attendait d'elle qu'elle fasse ce qu'elle avait à faire,* **en vienne à lui taper dessus,** *en espérant la faire changer. Or, elle est incapable de changer, c'est une infirme. Et il y en a d'autres dans son cas.*
L'Assistante Sociale me disait « Elles viennent là, s'installent et attendent. Nous ne savons qu'en faire ». Pour elles, ces maisons remplacent leur mari.
Une de mes amies, médecin, a pu voir dans des hôpitaux en Roumanie et en Yougoslavie, un ou deux étages réservés aux femmes battues par leur mari, bras cassés, jambes cassées, côtes, etc... Toutes ces femmes lui ont dit « Cela prouve qu'il m'aime ». **Elles réagissent de la même manière que les enfants battus.**

Q. - D'une certaine façon, vous semblez justifier le fait que l'enfant et la femme soient battus par quelqu'un de plus fort.

R. - *Je ne justifie rien ! Mais je dis que* **c'est le mari qui doit être aidé et non la femme battue.** *Il faut dire au mari « Vous ne pouvez pas vivre avec cette femme ». Elles sont incapables d'entreprendre quoi que ce soit. Elles « poissent » leur mari, mais ne font rien pour eux.*

Q. - Vous ne pensez pas qu'il y a des enfants battus qui souhaitent ne pas l'être, de même qu'il y a des femmes battues qui aimeraient d'autres relations ?

R. - *La preuve que non c'est que lorsque l'on sépare un enfant de ses parents maltraitants, celui-ci se meurt de chagrin.*
De même, la femme battue, réfugiée dans ces maisons d'accueil, veut revoir son mari. Encore une fois, **les coups ne veulent pas dire absence d'amour.** *Vous savez, quand un niveau de conscience n'est pas atteint, la relation génétique animale est la meilleure. Pour certains enfants c'est encore mieux que d'avoir des relations plus évoluées avec des gens payés pour cela. Ce sont les parents bourreaux d'enfants qui sont les plus attentifs à leur enfant lorsqu'il est à l'hôpital et les plus revendiquants aussi pour qu'on le leur rende.*

Q. - N'est-ce pas une comédie sociale pour faire bien auprès du corps médical ?

R. - *Ce n'est pas du tout une hypocrisie de leur part. Ils sont exactement comme un enfant qui ne peut se passer de ses ours ou de ses poupées qu'il flanque dans les cabinets, qu'il tape ou qu'il perce de trous.* **Pour ces parents immatures, l'enfant est un jouet, un fétiche.**
Je ne donne pas raison à ces parents, mais il faut les prendre au niveau où ils sont pour pouvoir les aider. Nous ne pouvons pas être contre eux, puisque nous leur demandons de soustraire l'enfant dès que l'un des deux devient agressif. En plus il faut faire comprendre à l'enfant qu'il ne doit pas supporter leurs violences.

Q. - Mais l'enfant est faible. Il dépend de ses parents, ne serait-ce que pour la nourriture ?

R. - *A Rio, j'ai vu des* **enfants abandonnés par leurs parents** *depuis l'âge de deux ans. Et bien* **je n'ai jamais vu d'enfants aussi heureux** *et confiants dans les adultes. Ils n'ont pas de nom, pas de mère, pas de père, et sont nourris par tout le monde. En France il faudrait dire aux gens : « Chaque fois que vous entendez dire qu'un enfant est battu ou malheureux chez lui, aidez-le ».*
On n'a pas dit aux parents qu'ils sont responsables de tous les enfants. C'est de l'assistance à personne en danger. Mais cela choque trop les gens en France.

Q. - *Alors concrètement, si un enfant nous dit : « Je suis battu », que faut-il faire ?*

R. - *Il faut lui dire : « Ne le cherches-tu pas ? — Ne veux-tu pas faire des histoires avec tes parents ? » C'est l'enfant qui trouve la solution. Mais il n'a pas toujours l'imagination de la trouver. C'est pourquoi, il faut parler avec l'enfant et cela, dès l'âge de trois ans.*

Q. - Mais encore une fois, si c'est un bébé ?

R. - *Il faudrait davantage de crèches, une mère qui bat son bébé est une mère qui n'en peut plus. Elle ne le bat pas vraiment consciemment, sinon, elle ne l'élèverait pas.*

Q. - Mais les individu ne recherchent-ils pas plus faible qu'eux pour affirmer leur autorité, leur puissance ?

R. - *Cette démarche-même prouve leur état d'impuissance et de faiblesse dans la Société. Ce sont des gens qui n'ont pas de vie sexuelle normale.*

Q. - En fait l'enfant appartient aux parents et la femme au mari. Ce côté possessif des relations peut-il changer ?

R. - *Par l'éducation uniquement, les relations entre enfants et parents sont des relations passionnelles, pulsionnelles et incestueuses. Dans les cas d'inceste, c'est la fille qui n'est pas éduquée, et le garçon non plus, l'école n'enseigne pas l'interdit de l'inceste. Comment voulez-vous qu'une petite fille sache que son frère n'a pas le droit de coïter avec elle !*

Q. - Vous parlez de l'inceste entre frère et soeur, mais entre parents et enfants ?

R. - **Dans l'inceste père-fille, la fille adore son père et est très contente de pouvoir narguer sa mère !**

Q. - Et la responsabilité du père ?

R. - **C'est sa fille, elle est à lui.** *Il ne fait aucune différence entre sa femme et sa fille, ou même entre être l'enfant de sa femme ou bien le père de sa femme.* **La plupart des hommes sont de petits enfants.** *Il y a tellement d'hommes qui recherchent dans leur femme une « nounou ». Et des femmes qui les confortent dans cette idée-là ! Alors la responsabilité de père, à ce niveau...*

Q. - Dans l'acte incestueux, il y a bien un traumatisme pour la fille, non ?

R. - *Evidemment, qu'il y a traumatisme ! Nous ne vivons pas dans une Société où ces choses sont permises. Résultat, la fille ne peut pas se développer normalement, car ses pulsions sont occupées à un lieu où elles ne devraient pas l'être encore. Il se produit un blocage dans l'évolution de l'intelligence.*
Quant aux enfants incestueux, il vaut mieux leur dire la manière dont ils ont été conçus.

Q. - Donc, la petite fille est toujours consentante ?

R. - *Tout-à-fait.*

Q. - Mais enfin, il y a bien des cas de viol ?

R. - *Il n'y a pas viol du tout.* **Elles sont consentantes.**

Q. - Quand une fille vient vous voir et qu'elle vous raconte que dans son enfance, son père a coïté avec elle, et qu'elle a ressenti cela comme un viol, que lui répondez-vous ?

R. - *Elle ne l'a pas ressenti comme un viol. Elle a simplement compris que son père l'aimait et* **qu'il se consolait avec elle, parce que sa femme ne voulait pas faire l'amour avec lui.**

Q. - Bien. Comment expliquez-vous alors le traumatisme de

la fille si elle est consentante ?

R. - *Je vous l'ai dit, son traumatisme vient du fait que sa sexualité ne peut pas se développer normalement, puisque la sexualité se développe à partir de l'interdit de l'inceste. C'est l'interdit de l'inceste qui valorise la sexualité. Cet interdit intervient quand l'enfant désire l'inceste, c'est-à-dire à partir de trois ans jusqu'à 13 ans environ. Quand tout se passe bien, la sexualité se déplace et ne se fixe plus sur le père ou sur la mère. Le fait qu'un enfant doit faire plaisir à ses parents est déjà une forme d'inceste. Or toute notre éducation est basée justement sur cette notion de plaisir « Fais moi plaisir mange ta soupe ». C'est pervers. C'est vicieux ! Bien* **des filles en arrivent à coucher avec leur père pour faire plaisir à leur mère.** *« Va dans le lit de ton père, il aime les caresses, et toi aussi, moi j'en ai assez ! ».*

Q. - D'après vous, il n'y a pas de père vicieux et pervers ?

R. - *Il suffit que la fille refuse de coucher avec lui, en disant que cela ne se fait pas, pour qu'il la laisse tranquille.*

Q. - Il peut aussi insister ?

R. - *Pas du tout, parce qu'il sait que l'enfant sait que c'est défendu. Et puis le père incestueux a tout de même peur que sa fille en parle. En général la fille ne dit rien, enfin pas tout de suite.*

. - Nous insistons peut-être beaucoup, mais enfin nous savons qu'il y a des petites filles violées par leur père et qui ne sont pas du tout consentantes.

R. - *Dans ce cas-là, elles tombent malades. La sommatisation dérobe l'enfant à son père. C'est une manière inconsciente de se soustraire à l'acte incestueux.*

Q - Et il n'y a jamais de troubles psychiques à vie chez ces filles ?

R. - **Si, les hôpitaux psychiatriques sont pleins de malades comme cela.** *C'est pourquoi l'avortement devrait permettre à des* **adultes immatures de ne pas avoir d'enfant.**

Q. - L'ennui, c'est que les femmes qui avortent ne sont pas celles qui se sentent immatures. Au contraire, en général, les femmes qui avortent sont des femmes assez conscientes.
Par contre, il y a des enfants qui se font comme ça, sans réfléchir...

R. - *Bien sûr, mais il y a* **des gens qui sont écrasés par des difficultés économiques** *et qui vivent dans une tension nerveuse permanente. Ils ont des enfants, c'est vrai,* **mais ne peuvent pas les supporter.** *Ce sont ces gens-là que l'on devrait aider.*

Q. - Auriez-vous une suggestion à faire au sujet de tous ces enfants maltraités ?

R. - *Je n'ai pas vraiment réfléchi. J'avais déjà simplement demandé à ce que l'on fasse une différence entre les enfants mineurs. Par exemple, une fille est obligée de prendre un autre homme pour éviter l'inceste. Or lorsqu'une fille de 13 ou 14 ans quitte le domicile parental pour fuir le père, celui-ci est en droit de la reprendre. Une fois revenue à la maison,* **il peut la violer par correction paternelle.** *Il la tabasse, il la saoûle et il la viole.* **C'est très bien, c'est le père !** *Il a également le droit de la mettre en maison de correction.*
Je peux vous citer un cas où le **père est le proxénète de sa fille de 13 ans.** *Ce monsieur est un petit cadre, un ingénieur, et la famille vit dans une H. L. M. de banlieue.* **Comme c'est le père, personne ne dit rien.**
On pourrait donc faire des lois qui décident qu'à partir de la nubilité, une fille n'est plus mineure. Bien entendu, ceci n'aurait de valeur que si les enfants sont instruits de la vie sexuelle. Malheureusement, aucun député ne serait élu ! Une fille de 15 ans devrait également décider seule, si elle veut garder l'enfant qu'elle porte, alors que dans la majorité des cas on l'oblige à avorter.

Q. - Il n'y aurait donc plus de détournement de mineurs ?

R. - *Non à partir du moment où le jeune serait averti.*

Q. - Vous ne pensez pas qu'il y a quand-même un déséquilibre entre une nubile de 13 ans par exemple, et un adulte chevronné ?

R. - *Je ne crois pas, à partir du moment où le jeune est libre de choisir. En France, il y a une incurie de l'éducation des filles.*

Q. - C'est tout le problème du féminisme. Nous estimons que les femmes ne devraient pas être infantilisées, mais être des adultes à part entière.

R. - *Oui, tout est à reprendre à la base.*

Q. - Donc le Patriarcat est à remettre en question radicalement. Car c'est malgré tout ce système qui est en vigueur actuellement ?

R. - *L'effort de l'éducation doit tendre à développer l'autonomie de l'enfant, donc de l'individu. Sinon l'enfant, fille ou garçon, conservera plus tard, le besoin que l'on fasse tout pour lui.* **A plus forte raison si l'enfant a une mère possessive.** *Actuellement, les enfants conservent le besoin qu'on fasse tout pour eux.* **Ils ont des mères qui ont besoin d'avoir des petits, alors ils jouent les petits.**

Q. - Ne pensez-vous pas que les mères reproduisent avec l'enfant le système dans lequel elles-mêmes ont été piégées ? Elles se sentent peut-être les petites filles qui doivent être protégées par le mari qui est un peu leur père ?

R. - *En effet, mais le mari n'est pas le père, il est la mère. C'est pour cela qu'il a tous les droits. Il est la mère de sa femme. Ces femmes battues dont je vous parlais qui arrivent dans la maison d'accueil, cherchent une mère et elles ne s'occupent pas de leurs propres enfants, elles veulent qu'on s'occupe d'elles.*

Q. - Notre mouvement préconise le partage des tâches ménagères. Ainsi l'image que l'enfant aurait des parents serait moins stéréotypée. Qu'en pensez-vous ?

R. - *Pour cela, il faut que les parents le souhaitent vraiment. Mais c'est à essayer, en effet, pour que* **l'enfant ne soit plus le bébé à sa maman, mais bien l'enfant de son père et de sa mère.** *Pour cela, il faut déjà des parents adultes, autonomes, et non pas des êtres qui cherchent à se faire materner, ou à exercer leur autorité sur plus faibles qu'eux, pour compenser leur impuissance.*■

L'enfer d'une fillette de 13 ans

Depuis sept ans que sa mère s'est suicidée, Frédérique vit avec son père, Michel Faivre. C'est un homme de quarante-six ans brutal, buveur et déjà condamné pour divers cambriolages. Frédérique a l'habitude des coups, ils font partie de sa vie quotidienne. Pourtant, le jeudi 14 juin, quelque chose craque en elle. Son père lui reproche de ne pas avoir fait les courses pour le dîner, et une fois de plus, une violente dispute éclate dans le studio de la rue Frédéric Chopin à Antony.

Que se passe-t-il dans la tête de l'adolescente ? Toujours est-il qu'elle s'empare d'une carabine 22 long rifle, et, profitant du fait que son père est endormi, lui tire une balle dans la tempe. Après, elle sonne chez son voisin, un policier en retraite, et lui raconte ce qui vient de se passer. « J'en avais assez des coups et des injures », lui dira-t-elle.

Frédérique a été déférée au parquet de Nanterre, qui a confié l'enquête à la police des mineurs.■

C. P.

dossier

A propos de l'entretien avec le Dr F. DOLTO



Le discours du Dr DOLTO sur l'enfant battu et la femme (mère ou femme battue) appelle quelques remarques. L'homme restant le grand absent de ce débat.

Il est regrettable que ce discours trop souvent révèle une insensibilité et une dureté certaines à l'égard de l'enfant ; celui-ci, alors même qu'il est à défendre, est accablé. L'adulte homme ou femme est protégé par le discours officiel de la psychologie et de la psychanalyse.

Comment peut-on affirmer que « Battre un enfant fait plus de mal à la mère qu'à l'enfant » ?, que « l'enfant aime les sensations fortes » ? Les parents feraient-ils œuvre pédagogique en battant leurs enfants ? Les enfants tués ne seraient alors qu'un accident du « travail parental ». Et pourquoi ne pas battre de temps en temps les adultes pour tester si eux aussi n'ont pas besoin de ces mêmes sensations ? N'a-t-on jamais pensé que les coups donnés à l'enfant étaient tout simplement un abus de pouvoir et qu'ils pouvaient être ressentis comme parfaitement iniques ?

Ce faux point de départ du discours officiel de la psychologie actuelle — à savoir admettre les coups, semble bien rétrograde en 1979 — La France en est à l'attitude molièresque. « Les parents ont raison de battre leurs enfants » dit F. DOLTO, « une bonne claque n'a jamais fait de mal à personne », alors que la Suède adopte une loi interdisant toute atteinte à l'intégrité physique et morale de l'enfant, en vigueur à partir de juillet 1979.

Le constat d'attachement des enfants martyrs à leurs bourreaux n'est pas moins aberrant. Ne serait-il pas juste de faire remarquer que ces enfants n'ont pas d'autre choix que de vivre cet attachement à leurs propres bourreaux. N'est-ce pas une vision sadique et bien phallocratique d'admettre l'existence de relations affectives sous-tendues et même alimentées par la violence et la perversion ?

Ce qui revient souvent dans les exemples de Mme DOLTO, c'est que l'enfant est pervers, provocateur. Au fond, semble dire la démonstration, s'il reçoit des coups, il ne l'a pas volé. Mais là encore ne faut-il pas tenir compte du rapport de force ? N'est-ce pas l'adulte qui a toujours la plus grande force que lui ? Certes les enfants sont pervers, mais les adultes ne le sont pas moins (et peut-être plus mais ce n'est pas souligné). A perversion égale, l'adulte détient le pouvoir social et économique, nourricier et affectif. Cela lui confère tous les droits et il en abuse. La meilleure des preuves, c'est qu'à partir d'une certaine force physique, ou d'une certaine autonomie des enfants, on n'ose plus les battre en France comme ailleurs.

L'assimilation, faite par deux fois, des parents à la police est curieuse et instructive. La police apparaît pacifique et neutre en face d'une jeunesse qui provoque les coups et les sollicite. Les parents sont les bons flics protecteurs d'enfants ingrats et provocateurs. Il est normal dans cette perspective que les enfants soient livrés sans défense à des adultes en armes. Rappelons qu'il y a des détenus qu'on tabasse à mort dans les commissariats et des femmes qui sont violées par des policiers en service.

Admettre que l'enfant évolue dans une structure carcérale, c'est aider cette structure carcérale et la renforcer.

Par ailleurs, à travers les exemples donnés et des phrases comme « les enfants aiment les sensations fortes », « les petites filles qu'on viole se sentent aimées par leur père », « elles adorent leur père et veulent faire nique à la mère » ! ! « l'adolescente enceinte doit aller au bout de sa maternité », il apparaît que le discours de l'adulte et des théories officielles veut détenir la vérité du corps de l'enfant ou de l'adolescent. De même que le corps de la femme était « dit » jusqu'à présent par des hommes, le corps de l'enfant est dit, à sa place, par des adultes qui occultent la vérité des enfants parce qu'ils en tirent des avantages divers et une inébranlable bonne conscience.

Enfin on ne peut que déplorer l'absence de l'homme dans le tableau de l'enfance malheureuse. Le silence fait, le plus souvent, sur lui, n'est-il pas une marque de respect implicite pour ce qu'il représente ? Il est épargné, peu responsable, à protéger. Pourquoi ?

Lorsqu'il s'agit des femmes battues, les coups qu'elles reçoivent sont justifiés.

« L'homme tape dessus en se disant qu'elle va changer ».

Inversement, la femme a toujours le rôle coupable. Elle est le plus souvent citée (comme donneuse de coups aux enfants, c'est elle qui déglingue les enfants). Elle laisse se faire un tripotage dégoûtant parce que l'enfant suçote son sein (pourquoi cette véhémente indignation dans ce cas et une énonciation calme de l'inceste du père sur la fille « qui se console de ne pouvoir faire l'amour avec sa femme » !)

C'est la mère qui fourre sa fille dans le lit du père ! ou la fillette qui aime trop son père.

La condition maternelle est glorifiée par ailleurs puisqu'il faudrait qu'une adolescente enceinte aille au bout de sa maternité. Est-il bien sérieux de croire, dans l'état actuel des choses, à l'épanouissement physique et psychique d'une adolescente de 15 ans qui deviendrait mère ?

Le discours chrétien que sous-entend cette prise de position est-il bien charitable envers une jeune femme qui verrait, le plus souvent, toute sa vie hypothéquée par une telle naissance ?

Que dire également du romantisme latino-chrétien qui voudrait que l'information (pratiquée dans le Nord de l'Europe) sur les mécanismes du corps, contraigne les individus à vivre de seuls sentiments ? Alors que la démarche que nous subissons est exactement inverse — c'est parce que nous ignorons nos corps que nous compensons cette ignorance dans une affectivité débridée ou pathologique qui rend notre vie en société si peu authentique, si absurde et cruelle. Comment accepter cet obscurantisme dont la femme — et par contre coup l'homme — a jusqu'à présent fait des frais — Femme mystifiée, plus souvent que mythifiée, pendant 20 siècles de culture judéo-chrétienne à travers l'ignorance de sa sexualité et l'irresponsabilité de sa maternité. Mais plusieurs points méritent qu'on les souligne car ils sont constructifs :

- L'école doit être la maison des enfants, leur refuge ; un lieu où la sexualité soit enseignée pour une autonomie et une autodéfense de chaque individu. Très tôt, dès trois ans, dès la maternelle.
- Les adultes doivent prêter assistance aux enfants. La T.V., la radio, doivent contribuer à faire comprendre ce rôle protecteur des adultes (à condition qu'il s'agisse d'authentiques adultes, notion qui reste à définir tant du côté masculin que féminin !)
- Les lois doivent faire la différence entre les enfants non nubiles et les enfants nubiles qui devraient devenir juridiquement autonomes et ne plus dépendre des décisions parentales. (1)

Béatrice Jade

(1) L'Allemagne a adopté en mai 1979, deux lois qui accordent dès 14 ans, l'autonomie juridique aux adolescents.